Hommage aux victimes de la Nuit de Cristal

Annie Faure

Ibuka France, 9 novembre 2026

Annie Faure, membre du Conseil d'administration d'Ibuka France et sa représentante à la soirée du 9 novembre 2026 à Paris, a rendu hommage aux victimes de la Nuit de Cristal nazie du 9 novembre 1938.



LE DOCTEUR ANNIE FAURE EN 1994, AU RWANDA.

Je suis le docteur Annie Faure. J'étais au Rwanda avec Médecins du Monde pendant le génocide des Tutsi en 1994 du 28 avril au 13 juillet 1994. La Nuit de Cristal, en 1938, marque une explosion d'antisémitisme : la terreur devient une arme de destruction, nourrie par la haine et la propagande. Le prétexte invoqué est l'acte d'Herschel Grynszpan, un jeune Juif polonais de 17 ans qui, accablé de tristesse, abat le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris. 91 morts directes, les suicides du désespoir, l'agonie des blessures, 30 000 déportés. Hitler est heureux. Ces massacres sont maquillés comme « *la colère spontanée du peuple allemand* », en réalité des SA, des SS et la jeunesse hitlérienne, dûment conditionnés à la haine du peuple juif. Le jeune juif fut livré par une France sans scrupule à l'Allemagne. Mort en camps. La France n'était pourtant pas encore sous occupation nazie.

Au Rwanda aussi la Nuit de Cristal a fait partie de la stratégie génocide. Je voudrais vous en parler ce soir. Le génocide des Tutsi est le plus rapide du XX$^{\text{ème}}$ siècle. Un million de morts sur 7 millions d'habitants en moins de 90 jours. Un génocide préparé avec la puissance et le savoir des génocides précédents.

Nous sommes au début du mois d'octobre 1990 à Kigali. Les Tutsi et les Hutu modérés de l'Armée patriotique rwandaise, exilés de force en Ouganda depuis des années, veulent libérer leur pays et attaquent le Rwanda par

le Nord. Le régime hutu en place est pris de panique. Pendant la nuit du 4 au 5 octobre 1990, Juvénal Habyarimana et ses affidés applique un plan machiavélique. Les armes lourdes crépitent, assourdissantes, en continu, toute la nuit. Le ciel s'étoile de la mort en sursis. Les Tutsi se terrent, pétrifiés sous les lits ; la radio clame que le Front patriotique rwandais est arrivé aux portes de la capitale. En réalité, c'est l'armée officielle, les soldats hutu du régime, les militaires des camps autour de la capitale qui ont vidé leur chargeur à tour de rôle toute la nuit pour justifier, comme Goebbels l'avait fait, une « *explosion de colère spontanée du peuple hutu* ». Cette méthode est empruntée à la Nuit de Cristal. D'ailleurs *Mein Kampf* trône sur la table de chevet du Président Habyrimana, je l'ai vu de mes yeux en mai 1994. Dans les jours qui suivent les fausses alertes, entre 8 000 et 13 000 Tutsi ou opposants au régime sont arrêtés, torturés, séquestrés dans le stade de Nyamirambo. La carte d'identité ethnique devient un passeport pour l'enfer.

La nuit du 4 octobre sonne comme les prémices de la Shoah au Rwanda : la logique de l'ennemi de l'intérieur va attiser la haine. Quatre ans plus tard, l'étincelle sur les braises qu'est l'attentat contre l'avion d'Habyarimana allumera le feu, le feu de la solution finale, le 6 avril 1994. Et comment réagissent les pays étrangers ? La France et la Belgique envoient des troupes pour protéger leurs ressortissants. François Mitterrand va plus loin : il renforce l'aide militaire à l'ami de la France, Juvénal Habyarimana.

Nous sommes ce 9 novembre plus que jamais conscients que les Nuits de Cristal, en Allemagne ou au Rwanda, n'ont pas de frontières. Elles peuvent se reproduire. La grande faiblesse de notre temps est l'oubli.